

## INFLUENCE DE LA MAÎTRISE DU FRANÇAIS SUR LA RECONNAISSANCE DES CONGÉNÈRES INTERLINGUAUX EN ANGLAIS : ÉTUDE EXPÉRIMENTALE AU NIGER\*

Tanimoune DAN SALEY<sup>1</sup>, Aminatou BOUBAKAR<sup>2</sup>,  
Modibo COULIBALY<sup>3</sup>

DOI: 10.5281/zenodo.18023785

### Résumé

*La présente étude s'inscrit dans le champ de la psycholinguistique appliquée et s'intéresse aux mécanismes cognitifs impliqués dans l'apprentissage de l'anglais comme langue étrangère dans un environnement plurilingue. Elle vise à mettre en évidence les effets du transfert interlinguistique dans le contexte éducatif nigérien, dans l'optique de proposer des stratégies pédagogiques adaptées à la diversité linguistique des apprenants. D'une part, cette recherche examine comment la maîtrise du français (LVI) influe sur la reconnaissance, en contexte, des cognats interlinguaux en anglais. D'autre part, elle évalue cet effet sur leur reconnaissance hors contexte. La problématique centrale repose sur le caractère ambivalent du transfert linguistique, susceptible de favoriser ou d'entraver l'acquisition de la langue vivante 2. Une meilleure compréhension de cette variable cognitive demeure donc essentielle pour concevoir des approches didactiques plus efficaces. À cette fin, nous avons mené une quasi-expérimentation auprès de 118 étudiants de troisième année du département Lettres, Arts et Communication de l'Université Abdou Moumouni (Niamey). Deux outils d'évaluation sont mobilisés : un questionnaire en contexte simulant une lecture authentique et un autre hors contexte reposant sur la traduction lexicale sur des choix multiples. L'analyse statistique, effectuée à l'aide du test U de Mann-Whitney, indique qu'aucune différence significative n'est mise en évidence dans la reconnaissance en contexte. En revanche, une différence hautement significative a marqué le volet hors contexte en faveur des étudiants maîtrisant mieux le français. Ces résultats confirment l'effet facilitateur de la LVI dans certaines tâches d'identification lexicale.*

---

\*This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited. Authors retain the copyright of this article.

<sup>1</sup>Assistant lecturer, École Normale Supérieure, Abdou Moumouni University, Niger, e-mail address: [dansaleyanimoune03@gmail.com](mailto:dansaleyanimoune03@gmail.com), corresponding author, ORCID iD: <https://orcid.org/0009-0005-3114-815X>

<sup>2</sup>Assistant lecturer, École Normale Supérieure, Abdou Moumouni University, Niger, e-mail address: [aminatouboubacar75@gmail.com](mailto:aminatouboubacar75@gmail.com), ORCID iD: <https://orcid.org/0009-0005-4000-4246>

<sup>3</sup>Academic and full professor of educational sciences, PhD, École Normale Supérieure, Abdou Moumouni University, Niger, e-mail address: [rassalgoul@yahoo.fr](mailto:rassalgoul@yahoo.fr), ORCID iD: <https://orcid.org/0009-0003-2702-1688>

*Mots-clés : Transfert interlinguistique, Reconnaissance des cognats, Compétence linguistique, Plurilinguisme, Apprentissage des langues étrangères.*

## **INFLUENCE OF FRENCH PROFICIENCY ON THE RECOGNITION OF INTERLINGUAL COGNATES IN ENGLISH: AN EXPERIMENTAL STUDY IN NIGER**

### **Abstract**

*This study lies within the domain of applied psycholinguistics and investigates the cognitive mechanisms underlying the acquisition of English as a foreign language in a multilingual context. It seeks to examine the impact of interlingual transfers within the educational setting of Niger, with the objective of informing pedagogical strategies tailored to the linguistic diversity of learners. Specifically, the research aims to analyze the extent to which proficiency in French (first foreign language) influences both the contextual and decontextualized recognition of interlingual cognates in English. The central research question addresses the dual nature of the language transfer, which can function either as a facilitator or as a hindrance in the acquisition of a second foreign language. A deeper understanding of this cognitive variable is thus crucial for the development of more effective didactic approaches. To this end, a quasi-experimental study was conducted involving 118 third-year students from the Department of Literature, Arts, and Communication at Abdou Moumouni University in Niamey. Two assessment instruments were employed: one contextual questionnaire simulating authentic reading tasks, and another decontextualized lexical recognition test based on multiple-choice translation items. Statistical analysis using the Mann-Whitney U test revealed no significant differences in contextual cognate recognition. However, a highly significant difference emerged in decontextualized recognition, favoring students with higher proficiency in French. These findings underscore the facilitative role of the first foreign language in specific lexical identification tasks.*

**Key words:** *Interlingual Transfer, Lexical Recognition, Language Proficiency, Multilingual Education, Second Language Acquisition.*

### **1. Introduction**

Dans un contexte mondial marqué par la complexité des situations linguistiques et par la montée des exigences en matière de plurilinguisme, la question de l'acquisition des langues étrangères en milieu multilingue se pose avec acuité (Mohlhlo & Ditsele, 2024 ; Sibanda, 2025 ; UNESCO, 2024). Le Niger, pays au fort ancrage multilingue, illustre cette problématique à travers une situation éducative dans laquelle cohabitent, parfois difficilement, langues nationales, français et anglais. Cette configuration génère des dynamiques interlinguistiques complexes, notamment en ce qui concerne l'apprentissage de l'anglais comme langue étrangère secondaire dans un système où le français joue un rôle structurant. La présente introduction vise à explorer ces tensions à travers quatre axes complémentaires :

d'abord en analysant le contexte sociolinguistique du Niger et ses implications éducatives ; ensuite en examinant la place croissante de l'anglais dans l'enseignement supérieur nigérien ; puis en abordant les fondements théoriques du transfert linguistique dans l'apprentissage des langues étrangères ; enfin, en formulant les questions, objectifs et hypothèses de recherche qui orientent cette étude. Ensemble, ces sections dessinent les contours d'une problématique à la croisée des enjeux sociolinguistiques, cognitifs et pédagogiques.

### **1.1. Contexte sociolinguistique du Niger : fondements d'une problématique linguistique éducative**

Le point de départ de cette étude réside dans la configuration sociolinguistique singulière du Niger, où coexistent une multitude de langues nationales et une langue officielle, le français, héritée de l'histoire coloniale. Ce plurilinguisme structure profondément les rapports sociaux et éducatifs. L'école nigérienne, en adoptant majoritairement le français comme langue d'enseignement, entre en tension avec les langues de socialisation des élèves (Nikiéma, 2021). Cette discordance soulève des enjeux majeurs quant à la réussite scolaire et à l'inclusion linguistique. C'est dans cette perspective que cette section propose une analyse du contexte linguistique nigérien afin d'en dégager les implications pour les politiques éducatives et les dynamiques d'apprentissage. La présente recherche s'inscrit dans un contexte sociolinguistique particulièrement complexe, celui du Niger, pays d'Afrique de l'Ouest caractérisé par un fort multilinguisme. Ce dernier se manifeste à travers la coexistence de nombreuses langues nationales (telles que l'arabe, le buduma, le fulfuldé, le gurmancema, le haussa, le kanuri, le tagdalt, le tamajaq, le tassawaq, le tubu ou le zarma-sonraï) et une langue officielle unique, le français. Alors que les langues nationales assurent des fonctions essentielles dans les sphères domestiques, culturelles et communautaires, le français, hérité de la colonisation, occupe une position dominante dans les domaines institutionnels, notamment l'administration, la justice et, de manière centrale, l'éducation (Coups francs, 2018). L'institutionnalisation du français comme langue d'enseignement s'est opérée dans une logique de continuité coloniale, marginalisant de facto les langues nationales (Nikiéma, 2021). Celles-ci demeurent très peu présentes dans les curriculums scolaires, malgré leur importance dans les interactions sociales et les apprentissages précoces. Cette situation crée un décalage entre les langues de scolarisation et les langues de socialisation des apprenants, ce qui soulève des interrogations majeures quant à l'efficacité du système éducatif, à la réussite scolaire et à l'inclusion linguistique. Dans cette perspective, l'étude de la configuration linguistique du Niger s'avère cruciale pour comprendre les dynamiques de pouvoir langagier à l'école et pour interroger les politiques éducatives en matière de langue d'enseignement. Elle vise ainsi à analyser les tensions entre impératifs institutionnels et réalités sociolinguistiques, tout en explorant les pistes possibles d'une intégration plus équitable des langues nationales dans le système éducatif formel.

### **1.2. L'essor de l'anglais dans l'enseignement supérieur nigérien : entre enjeux globaux et dynamiques interlinguistiques**

Dans le prolongement de cette réflexion sur les tensions linguistiques au sein du système éducatif nigérien, cette section s'intéresse à un phénomène émergent : la

montée en puissance de l'anglais dans l'enseignement supérieur. En réponse aux logiques de globalisation, les institutions universitaires nigériennes intègrent de plus en plus l'anglais dans leurs programmes. Toutefois, cette évolution s'inscrit dans un environnement multilingue où le français demeure prédominant comme langue d'apprentissage (Groff & Sacco, 2021). Il en résulte des interactions interlinguistiques complexes, en particulier chez les étudiants francophones confrontés à des effets de transfert linguistique. Cette section examine ainsi les dynamiques sociopédagogiques et cognitives de l'apprentissage de l'anglais dans ce contexte plurilingue. Dans un contexte mondial marqué par l'intensification des échanges internationaux et la reconfiguration des équilibres géopolitiques, l'anglais s'impose de plus en plus comme une langue pivot au sein de l'enseignement supérieur nigérien. Reconnue pour sa prééminence dans les domaines des sciences, des technologies, du commerce international et de la diplomatie (Farkamey, 2006), cette langue gagne progressivement du terrain au sein des institutions universitaires du pays. Conscientes des opportunités qu'offre la maîtrise de l'anglais dans un monde globalisé (Romano, 2021), plusieurs universités nigériennes ont intégré cette langue comme seconde langue vivante (LV2) dans leurs programmes de formation. Cette orientation est également encouragée par la multiplication des partenariats avec des établissements anglophones, la présence accrue de médias anglophones, ainsi que par des initiatives transnationales telles que le Young African Leadership Initiative (YALI). Cependant, cette dynamique d'anglicisation, bien qu'indéniablement porteuse, n'est pas exempte de tensions linguistiques et pédagogiques. L'un des enjeux majeurs réside dans le phénomène de transfert interlinguistique, particulièrement observable chez les étudiants francophones pour qui le français constitue la langue première d'apprentissage académique (LV1). Si la parenté lexicale et les structures grammaticales partiellement convergentes entre le français et l'anglais peuvent faciliter certains apprentissages, elles sont également susceptibles de générer des interférences négatives (Hamissou, 2021), notamment dans le traitement des congénères interlinguaux (ou « cognats »). Ce phénomène se manifeste à travers une tendance à transférer des schémas linguistiques du français vers l'anglais, engendrant des effets ambivalents. D'une part, il peut faciliter la reconnaissance de mots apparentés (Tiffin-Richards, 2024) ; d'autre part, il peut conduire à des confusions sémantiques, en particulier dans le cas des « faux amis ». Ces interférences ont une incidence directe sur les compétences linguistiques des apprenants et sur leur capacité à mobiliser efficacement leurs acquis dans un contexte multilingue (Hopp *et al.*, 2024). Dans cette perspective, la présente étude s'intéresse aux mécanismes cognitifs qui sous-tendent l'apprentissage de l'anglais en tant que langue étrangère dans un environnement où coexistent plusieurs systèmes linguistiques. Elle ambitionne de mettre en lumière les effets du transfert interlinguistique dans un cadre éducatif plurilingue, en vue d'élaborer des stratégies pédagogiques adaptées à la réalité linguistique des étudiants nigériens.

### **1.3. Problématique théorique : le transfert linguistique dans l'acquisition des langues étrangères**

Afin de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à l'apprentissage de l'anglais dans un environnement francophone, cette section développe le cadre théorique du transfert linguistique. Concept central en acquisition des langues, le transfert linguistique désigne l'influence exercée par une langue déjà acquise sur l'apprentissage d'une nouvelle langue. Ce phénomène peut se révéler à la fois facilitateur et perturbateur selon les similitudes ou les divergences entre les langues en contact. À partir des travaux de référence (Odlin, Krashen), cette section expose les formes de transfert (positif, négatif), leur impact sur les processus cognitifs d'apprentissage, et leur pertinence dans le cas du français et de l'anglais comme langues étrangères successives. Elle jette ainsi les bases théoriques pour l'analyse des performances linguistiques des étudiants dans un contexte éducatif multilingue (Heugh, 2024). Le concept de transfert linguistique, également désigné par l'expression *cross-linguistic influence*, occupe une place centrale dans les recherches sur l'acquisition des langues secondes et étrangères (Helland, 2019). Il renvoie à l'ensemble des effets qu'une langue déjà maîtrisée (dite langue source) exerce sur l'apprentissage ou l'usage d'une nouvelle langue (dite langue cible). Ces effets peuvent être soit facilitants, lorsqu'il existe des convergences structurelles, phonétiques ou lexicales entre les langues concernées, soit perturbateurs, lorsqu'il subsiste des divergences importantes susceptibles de générer des erreurs. Dans le contexte éducatif nigérien, cette problématique se pose de manière particulièrement pertinente, en raison de la configuration linguistique propre au système scolaire : le français, langue étrangère première (LV1), y joue un rôle dominant et structurant, tandis que l'anglais, introduit plus tardivement comme langue étrangère secondaire (LV2), est en voie d'expansion, notamment dans l'enseignement supérieur. D'un point de vue théorique, deux types de transfert sont généralement reconnus. Le transfert positif survient lorsque des similarités entre la LV1 et la LV2 favorisent l'apprentissage, par exemple à travers la reconnaissance de cognats interlinguaux (Dijkstra & Rekké, 2023), ces mots partageant une proximité formelle et sémantique dans les deux langues (par exemple important en français et important en anglais). Le transfert négatif, quant à lui, se manifeste par des interférences erronées dues à des différences systémiques, comme dans le cas des faux amis (*library* en anglais vs *librairie* en français). Les travaux de Odlin (2012) et de Krashen (1982) offrent des cadres d'analyse complémentaires pour appréhender cette problématique. Odlin met en évidence le rôle déterminant des acquis linguistiques antérieurs dans la structuration des nouvelles compétences langagières. Il souligne que toute nouvelle langue est traitée à travers le prisme des langues déjà connues, ce qui module à la fois la réception et la production linguistique. Krashen, pour sa part, développe l'hypothèse de l'input compréhensible ( $i+1$ ), selon laquelle l'apprentissage s'effectue de manière optimale lorsque l'apprenant est exposé à un input linguistique légèrement au-dessus de son niveau actuel. Ce modèle met en lumière la nécessité d'un ajustement pédagogique en fonction du niveau de compétence préalable en LV1. Dans un cadre multilingue comme celui du Niger, où le français constitue le principal vecteur de l'apprentissage académique, les étudiants ont tendance à transférer spontanément des structures linguistiques du français vers l'anglais (Hamissou, 2021).

Ce transfert, s'il peut favoriser la reconnaissance de certains lexèmes en anglais, engendre également des erreurs sémantiques et syntaxiques, notamment lors de la distinction entre vrais amis et faux amis. Les observations issues de cette étude suggèrent que cette influence est loin d'être homogène : si elle facilite effectivement la reconnaissance hors contexte de certains cognats (Poort & Rodd, 2022), elle peut aussi altérer la précision en contexte, en raison de sur interprétations induites par la langue source. Dès lors, le transfert linguistique apparaît comme une variable cognitive ambivalente, susceptible à la fois de soutenir et de freiner l'acquisition de la LV2. Sa compréhension théorique constitue un levier pour concevoir des dispositifs didactiques tenant compte des acquis linguistiques des apprenants, tout en neutralisant les effets délétères des interférences interlinguistiques (Perkins & Zhang, 2024).

#### **1.4. Questions de recherche, objectifs et hypothèses**

À la lumière des constats sociolinguistiques, des dynamiques éducatives et des cadres théoriques précédemment exposés, cette dernière section introductive explicite les orientations empiriques de l'étude. Elle présente d'abord les questions de recherche qui guident l'enquête, centrées sur la reconnaissance des cognats interlinguaux par les étudiants et sur l'influence de leur niveau en français. Ensuite, elle décline les objectifs spécifiques poursuivis, à savoir évaluer l'effet de la compétence en français sur la reconnaissance contextuelle et hors contexte des mots apparentés en anglais. Enfin, deux hypothèses sont formulées, posant le postulat d'un lien significatif entre le niveau en français et la performance dans l'identification des cognats. Cette section établit ainsi le pont entre les dimensions théoriques et l'approche méthodologique de la recherche.

##### **1.4.1. Questions de recherche**

Les interrogations spécifiques de cette recherche se déclinent comme suit :

- a) Les étudiants ayant une bonne maîtrise du français reconnaissent-ils plus aisément les cognats interlinguaux en anglais dans un contexte donné ?
- b) Dans quelle mesure le niveau en français influence-t-il la reconnaissance de ces cognats hors contexte ?

##### **1.4.2. Objectifs de l'étude**

Cette recherche vise à :

- a) Analyser l'impact du niveau de compétence en français sur la reconnaissance contextuelle des cognats interlinguaux en anglais.
- b) Évaluer l'effet de cette compétence sur la reconnaissance hors contexte des termes apparentés.

##### **1.4.3. Hypothèses de recherche**

Deux hypothèses spécifiques guident cette investigation :

- a) Les étudiants présentant de bons résultats en français obtiennent de meilleures performances dans la reconnaissance contextuelle des cognats en anglais.
- b) Une compétence élevée en français favorise significativement la reconnaissance des cognats interlinguaux hors contexte.

## **2. Cadre conceptuel**

L'apprentissage des langues secondes se caractérise par une interaction dynamique entre les systèmes linguistiques préexistants chez l'apprenant et les

langues nouvelles en cours d'acquisition. Dans des contextes multilingues comme celui du Niger, où le français constitue généralement la première langue étrangère apprise avant l'anglais, il s'avère pertinent d'interroger l'influence de la maîtrise du français sur la reconnaissance de mots interlinguaux, en particulier des cognats anglais. Le cadre conceptuel de cette recherche s'articule autour de trois axes majeurs : les théories du transfert linguistique, la reconnaissance lexicale en contexte et hors contexte, et la variation des compétences langagières.

## **2.1. Axes théoriques**

### **2.1.1. Transfert linguistique et reconnaissance des cognats**

Les travaux consacrés au transfert linguistique (Hell & Dijkstra, 2002 ; Krashen, 1981 ; Szubko-Sitarek, 2011) postulent que les apprenants mobilisent leur langue source (en l'occurrence, le français) pour faciliter l'accès à la langue cible (ici, l'anglais), notamment lorsque des similarités lexicales existent entre les deux. Krashen (1981), dans sa théorie de l'input compréhensible (i+1), soutient que les éléments linguistiques partiellement connus sont plus aisément assimilés, ce qui favorise l'utilisation des cognats. Des études telles que celles de Hell et Dijkstra (2002) ou de Szubko-Sitarek (2011) montrent que les cognats interlinguaux (ex. nation/nation, important/important) activent simultanément les représentations lexicales des deux langues, facilitant leur reconnaissance. Ce mécanisme est particulièrement efficace chez les apprenants disposant d'une compétence élevée en L1, capables d'opérer des correspondances formelles et sémantiques plus rapidement (Hwang & Lardiere, 2024).

### **2.1.2. Contexte lexical et reconnaissance des cognats**

La reconnaissance des cognats est également influencée par le contexte d'apparition. Des recherches antérieures (Dijkstra *et al.*, 1999) révèlent que les cognats sont plus aisément identifiés en contexte, grâce aux indices syntaxiques et sémantiques disponibles. Toutefois, les individus disposant d'une maîtrise plus avancée de la langue source sont également capables d'activer des représentations lexicales en l'absence de contexte, grâce à une structuration mentale du lexique plus développée (Li *et al.*, 2022). Dès lors, l'hypothèse (a) postule que les étudiants ayant une bonne compétence en français bénéficient davantage des indices contextuels dans la reconnaissance des cognats, tandis que l'hypothèse (b) suggère que ces mêmes étudiants sont aussi capables de reconnaître ces mots de façon isolée, sans support contextuel.

## **2.2. Axes empiriques : input, activation lexicale et compétence**

### **2.2.1. L'hypothèse de l'input (Krashen)**

La théorie du i+1 de Krashen stipule que l'apprentissage linguistique est optimal lorsque l'input se situe juste au-delà du niveau de compétence actuel de l'apprenant. Dans ce cadre, les cognats interlinguaux représentent un levier didactique pertinent, car ils constituent un input à la fois accessible et enrichissant pour les apprenants maîtrisant bien le français.

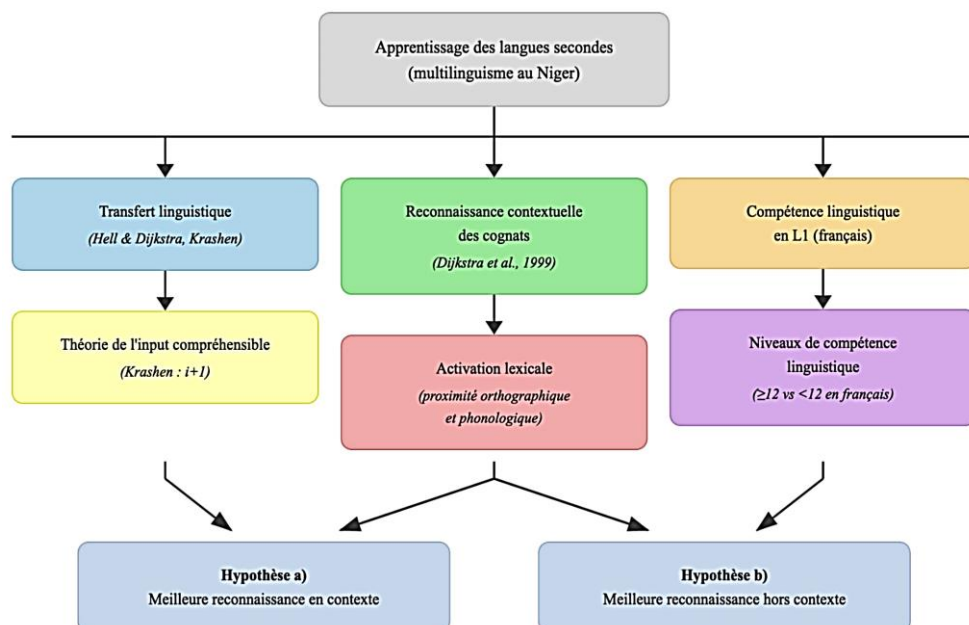
### **2.2.2. Théorie de l'activation lexicale**

Selon la théorie de l'activation lexicale, les représentations mentales de mots similaires dans deux langues proches peuvent être activées simultanément chez les

bilingues. Cette activation dépend de facteurs tels que la proximité orthographique et phonologique entre les items et du niveau de compétence de l'apprenant. Plus ce dernier est compétent en français, plus les connexions interlinguistiques sont solides, ce qui favorise une reconnaissance efficace des cognats (Garcia-Castro *et al.*, 2025).

### 2.2.3. Niveaux de compétence linguistique et reconnaissance

La comparaison entre deux groupes d'étudiants – ceux ayant obtenu une note  $\geq 12/20$  en français et ceux ayant une note  $< 12/20$  – permet de poser l'hypothèse que les premiers bénéficient d'une compétence métalinguistique plus développée. Cette compétence accrue se manifeste : En contexte, par une meilleure exploitation des indices syntaxiques et sémantiques pour identifier les cognats (hypothèse a) ; Hors contexte, par une activation plus rapide et plus efficace des associations interlinguales, facilitant la reconnaissance (hypothèse b). Ce cadre conceptuel souligne ainsi l'importance de la langue étrangère première (ici, le français) dans l'acquisition d'une seconde langue (l'anglais), notamment dans le domaine de la reconnaissance lexicale interlinguale. L'interrelation entre transfert linguistique, input compréhensible et compétence lexicale permet la formulation d'hypothèses empiriques solides, inscrites dans une assise théorique robuste. La Figure 1 illustre le cadre conceptuel structurant les liens entre les principaux fondements théoriques et les dimensions empiriques relatifs à l'acquisition des cognats en langue seconde, dans un contexte multilingue.



**Figure 1. Cadre conceptuel de l'étude : articulation entre les axes théoriques (transfert linguistique, input compréhensible, activation lexicale) et les axes empiriques (contexte de reconnaissance, niveaux de compétence, hypothèses de traitement des cognats) dans le cadre de l'apprentissage de l'anglais comme langue seconde chez des apprenants francophones en contexte multilingue.**

### **3. Méthodologie**

#### **3.1. Type d'étude**

La présente étude s'inscrit dans une démarche quasi expérimentale, visant à analyser l'effet de la compétence en langue française (Langue vivante 1-LV1) sur la capacité de reconnaissance des cognats interlinguaux en anglais (Langue vivante 2-LV2). Ce choix méthodologique se justifie par l'impossibilité d'une assignation aléatoire rigoureuse des participants aux groupes de comparaison, condition souvent irréalisable dans les contextes d'enseignement supérieur. En effet, les variables sociodémographiques et académiques propres aux étudiants (telles que l'âge, le parcours scolaire antérieur ou la motivation individuelle) ne peuvent être totalement contrôlées. L'approche quasi expérimentale s'avère ainsi particulièrement adaptée à l'analyse d'interventions ou de phénomènes dans des environnements pédagogiques authentiques, tout en permettant des inférences rigoureuses sur les différences entre groupes. Cette méthode est conforme aux principes exposés par Mongeau (2008), qui souligne que cette approche est pertinente quand l'expérimentation ne peut pas être strictement contrôlée en laboratoire, mais nécessite de comparer des groupes évoluant dans un environnement similaire.

#### **3.2. Population**

L'échantillon investigué est composé de 118 étudiants inscrits en troisième année de licence au département de Lettres, Arts et Communication (LAC) de l'Université Abdou Moumouni (UAM) de Niamey, au Niger. Tous les participants ont pour LV1 le français et pour LV2 l'anglais. L'échantillon se répartit de manière équilibrée entre 60 hommes et 58 femmes, avec une tranche d'âge s'échelonnant de 20 à 48 ans. Chaque étudiant a suivi deux modules de formation en langue anglaise, de 60 heures respectives au troisième semestre et 60 heures au cinquième semestre de leur cursus. Pour les besoins de l'étude, les participants ont été classés en deux groupes selon leur niveau de compétence en LV1, établi à partir de leur moyenne académique :

Groupe fort : étudiants ayant obtenu une moyenne entre 12 et 20/20.

Groupe faible : étudiants ayant obtenu une moyenne inférieure à 12/20.

Cette catégorisation permet une mise en relation claire entre le niveau en français et les performances en reconnaissance lexicale en LV2.

#### **3.3. Instruments de collecte de données**

Deux instruments distincts ont été conçus pour mesurer la reconnaissance des cognats interlinguaux :

##### **3.3.1. Questionnaire de reconnaissance en contexte**

Ce premier questionnaire se compose de 20 items, chacun présentant une phrase en français dans un contexte discursif. L'objectif est d'évaluer la capacité des étudiants à identifier, parmi quatre propositions, la traduction anglaise appropriée d'un mot ou d'une expression donnée. Par exemple: « Je travaille actuellement. »

- a) I am working actually
- b) I am working really
- c) I am currently working
- d) I am surely working

Cet outil vise à mesurer la reconnaissance lexicale dans des conditions proches de la compréhension en situation authentique.

### **3.3.2. Questionnaire de reconnaissance hors contexte**

Le second questionnaire comporte également 20 items, mais se base sur des mots isolés en français, sans support contextuel. Il s'agit ici de déterminer la capacité des étudiants à associer correctement un mot français à sa traduction anglaise, toujours parmi quatre options. Par exemple : "Merci"

- a) Thank you,
- b) Mercy
- c) Thanks a lot
- d) Cheers

Les deux questionnaires ont été élaborés de manière à refléter des situations typiques d'apprentissage du lexique interlingual, tant en contexte qu'en dehors de tout ancrage discursif.

### **3.4. Outils d'analyse des données**

Les résultats obtenus ont été analysés à l'aide du test U de Mann-Whitney, un test statistique non paramétrique permettant de comparer les distributions de deux échantillons indépendants. Ce test a été privilégié en raison de sa robustesse face à des données non normalement distribuées, et de sa pertinence pour analyser des différences de performance entre groupes dans le cadre de recherches en sciences sociales. L'analyse statistique a porté sur les scores bruts obtenus aux deux questionnaires. Le seuil de significativité a été fixé à  $p = 0,05$ , afin de déterminer si les différences observées sont susceptibles de traduire un effet réel du niveau de compétence en LV1 sur la reconnaissance des cognats interlinguaux en LV2.

## **4. Analyse des résultats et interprétation**

### **4.1. Hypothèses de recherche**

Deux hypothèses ont été formulées afin d'évaluer l'impact du niveau de compétence en langue vivante 1 (LV1), en l'occurrence le français, sur la reconnaissance des cognats interlinguaux en anglais :

Hypothèse a : Les étudiants ayant un niveau élevé en français obtiennent de meilleurs résultats dans la reconnaissance des cognats en contexte.

Hypothèse b : Les étudiants ayant un niveau élevé en français obtiennent de meilleurs résultats dans la reconnaissance des cognats hors contexte.

### **4.2. Résultats statistiques**

#### **4.2.1. Hypothèse**

##### **a - Cognats en contexte**

Le test de Mann-Whitney n'a pas révélé de différence statistiquement significative entre les groupes ( $p = .172$ ). Toutefois, une tendance favorable au groupe ayant un bon niveau en français a été observée, suggérant un effet potentiel du niveau en LV1 dans la reconnaissance contextuelle des cognats. Bien que cette différence ne soit pas concluante d'un point de vue strictement statistique, elle reste interprétable sur le plan pédagogique.

#### **4.2.2. Hypothèse**

##### **b - Cognats hors contexte**

Les résultats ont mis en évidence une différence hautement significative en faveur du groupe fort ( $p = .000$ ). Ce résultat confirme que les étudiants ayant une meilleure maîtrise du français reconnaissent de manière significativement plus efficace les cognats hors contexte. Cela soutient empiriquement l'idée que la compétence en LV1 permet une activation lexicale robuste, même sans indices contextuels.

#### **4.3. Discussion à la lumière du cadre théorique**

##### **4.3.1. Transfert linguistique et activation lexicale**

Ces résultats s'inscrivent dans le prolongement des recherches sur le transfert linguistique (Hell & Dijkstra, 2002 ; Krashen, 1981 ; Szubko-Sitarek, 2011), selon lesquelles la langue source (L1) constitue un levier pour l'acquisition de la langue cible (L2). L'activation simultanée des représentations lexicales en L1 et L2 semble facilitée chez les apprenants compétents en français, particulièrement dans des tâches hors contexte.

##### **4.3.2. Input compréhensible**

Conformément à la théorie de l'input compréhensible (Krashen, 1981), les cognats représentent des unités linguistiques à la fois accessibles et enrichissantes. Le fait que les apprenants avancés réussissent mieux hors contexte suggère que ces cognats agissent comme un input  $i+1$ , permettant l'assimilation de structures lexicales nouvelles dans la langue cible.

##### **4.3.3. Rôle du contexte lexical**

L'absence de différence significative pour l'hypothèse a pourrait s'expliquer par le fait que les étudiants avancés, disposant d'un lexique mental mieux structuré, dépendent moins des indices syntaxiques ou sémantiques. Ainsi, la reconnaissance des cognats en contexte n'est pas suffisamment discriminante pour mettre en évidence une différence claire entre les groupes.

#### **Synthèse**

L'ensemble des résultats souligne l'importance de la compétence en langue première dans la reconnaissance de cognats interlinguaux. Si l'hypothèse (a) reste statistiquement non confirmée, l'hypothèse (b) bénéficie d'un soutien empirique fort. Ces données confirment que les apprenants disposant d'un bon niveau en français activent plus efficacement les connexions interlinguistiques dans des contextes dépourvus d'indices explicites, validant ainsi les mécanismes décrits par les théories du transfert linguistique et de l'activation lexicale.

#### **5. Limites de l'étude**

Bien que les résultats obtenus soient riches d'enseignements, cette recherche présente certaines limites méthodologiques qu'il importe de souligner. L'usage exclusif de questionnaires fermés (QCM) a réduit la variété des réponses, limitant l'accès à la diversité des stratégies cognitives mobilisées. Ce choix, s'il facilite l'analyse statistique, induit une rigidité interprétative et peut occulter des nuances linguistiques pertinentes. En outre, l'absence de randomisation dans la répartition des participants expose l'étude à des biais de sélection, susceptibles d'affecter sa validité interne. Cette limite compromet la généralisation des résultats à d'autres

contextes. Enfin, le cadre unique de l'Université Abdou Moumouni restreint l'application des conclusions à un contexte socioéducatif particulier. Des études complémentaires menées dans d'autres établissements seraient nécessaires pour évaluer la transférabilité des résultats.

## 6. Implications pédagogiques

Les données recueillies dans le cadre de cette recherche ouvrent plusieurs perspectives didactiques pour l'enseignement des langues secondes et étrangères. En premier lieu, les résultats mettent en évidence le rôle facilitateur de la langue première (LV1) dans la reconnaissance lexicale en langue seconde (LV2), ce qui suggère qu'un renforcement préalable des compétences en LV1 constitue une stratégie pertinente. Cela implique notamment une consolidation des acquis lexicaux, grammaticaux et sémantiques, de manière à soutenir l'apprentissage subséquent d'une langue étrangère. Par ailleurs, la difficulté manifeste à identifier des cognats en l'absence de contexte indique la nécessité de développer des stratégies spécifiques pour améliorer cette compétence. À cet égard, il serait judicieux d'intégrer des activités ciblées, telles que des exercices de déduction lexicale ou des entraînements reposant sur l'identification de faux amis, afin de favoriser la reconnaissance lexicale hors contexte. Enfin, l'intégration pédagogique systématique des cognats dans les dispositifs d'enseignement bilingue pourrait constituer une ressource didactique précieuse. En mettant en lumière les correspondances morphologiques et sémantiques entre les langues, les enseignants peuvent faciliter le transfert interlinguistique et encourager une automatisation plus fluide du lexique.

## 7. Conclusion et perspectives

Cette recherche confirme partiellement les deux hypothèses de départ. Le rôle facilitateur de la LV1 dans la reconnaissance lexicale se manifeste de manière beaucoup plus nette hors contexte, suggérant que les indices extralinguistiques peuvent masquer ou compenser certaines lacunes linguistiques en contexte. Les résultats mettent en évidence l'intérêt d'explorer davantage les variables susceptibles d'interagir avec la compétence en LV1, telles que le niveau de compétence en LV2, le degré de bilinguisme ou trilinguisme, ou encore l'exposition extramurale aux langues cibles. Enfin, cette étude s'inscrit dans une dynamique plus large de réflexion sur les politiques linguistiques au Niger. Elle suggère que l'enseignement des langues devrait s'appuyer sur une approche intégrée et cumulative, favorisant la construction progressive des compétences linguistiques à travers les langues, plutôt qu'en cloisonnant leur acquisition. Des études futures pourraient examiner l'impact d'un enseignement multilingue structuré sur la réussite académique et professionnelle des étudiants (Laitin & Ramachandran, 2022).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Coups francs. (2018). *Les 11 accords secrets signés entre la France et les pays noirs*. CF. <https://www.coupsfrancs.com/les-11-accords-secrets-signés-entre-la-france-et-les-pays-noirs/>

2. Dijkstra, T., & Rekké, S. (2023). The Multilink model of bilingual word recognition and word translation: Past, present and future. *Bilingualism: Language and Cognition*, 26(4), 730-744. <https://doi.org/10.1017/S1366728923000251>
3. Dijkstra, T., Grainger, J., & Van Heuven, W.J.B. (1999). Recognition of cognates and interlingual homographs: The neglected role of phonology. *Journal of Memory and Language*, 41(4), 496–518. <https://doi.org/10.1006/jmla.1999.2654>
4. Farkamey, L. (2007). *Les influences de l'apprentissage de la première langue étrangère (anglais) sur l'apprentissage de la deuxième langue étrangère (français) chez les apprenants persanophones* [Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux III]. HAL. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00184947>
5. Garcia-Castro, G., Marinelli, S., Avezum, L., & Sebastián-Gallés, N. (2025). Cognate beginnings to bilingual lexical acquisition. *Child Development*, 96(1), 142–157. <https://doi.org/10.1111/cdev.14170>
6. Groff, C., & Sacco, R.A. (2021). French language and francophone culture in sub-Saharan Africa: Interdisciplinary reflections on multilingualism and French language education. *International Journal of Humanities and Social Science*, 11(10), 42-54. <https://doi.org/10.30845/ijhss.v11n10p5>
7. Hamissou, H.R. (2021). *Understanding secondary school students and teachers' attitudes, challenges and practices of speaking English as a foreign language*. Niamey : UAM: FLSH.
8. Hell, J.G. van, & Dijkstra, T. (2002). Foreign language knowledge can influence native language performance in exclusively native contexts. *Psychonomic Bulletin & Review*, 9(4), 780–789. Consulté à partir de <https://doi.org/10.3758/BF03196331>
9. Helland, H.P. (2019). *La notion de transfert appliquée au français comme langue étrangère*. Université d'Oslo, Norvège.
10. Heugh, K. (2024). Multilingual education in Africa: Southern agency, expertise, and resilience. In C. A. Chapelle (Ed.), *The encyclopedia of applied linguistics*. Wiley-Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9781405198431.wbeal0782.pub2>
11. Hopp, H., Kieseier, T., Vogelbacher, M., & Thoma, D. (2024). Lexical effects on second language grammar acquisition: Testing psycholinguistic and neurocognitive predictions. *Language Learning*, 74(4), 1053-1095. <https://doi.org/10.1111/lang.12672>
12. Hwang, H., & Lardiere, D. (2024). Effects of lexical frequency in predictive processing: Higher frequency boosts first language speed and facilitates second language prediction. *Language Learning*. <https://doi.org/10.1111/lang.12718>
13. Krashen, S.D. (1981). *Second language acquisition and second language learning*. Pergamon Press.
14. Laitin, D.D., & Ramachandran, R. (2022). Language and economic growth: The case for multilingual education in sub-Saharan Africa. *Economics of Education Review*, 88, 102256. <https://doi.org/10.1016/j.econedu-rev.2022.102256>

15. Li, H., Wang, X., Paterson, K.B., & Warrington, K.L. (2022). Insights into the processing of collocations during L2 English reading: Evidence from eye movements. *Frontiers in Psychology*, 13, Article 807375. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.807375>
16. Mohlahlo, S.E., & Ditsele, T. (2024). Fear of multilingualism versus benefits of multilingualism in South African higher education. *Per Linguam*, 40(1), 109-119. <https://doi.org/10.5785/40-1-1064>
17. Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : Côté Jeans et côté tenue de soirée*. Presses de l'Université du Québec.
18. Nikiéma, N. (2021). A first-language-first multilingual model to meet the quality imperative in formal basic education in three 'francophone' West African countries. *International Review of Education*, 67(5-6), 599-616. <https://doi.org/10.1007/s11159-021-9253-5>
19. Odlin, T. (2012). Crosslinguistic influence in second language acquisition. In C. A. Chapelle (Ed.), *The encyclopedia of applied linguistics*. Wiley-Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9781405198431.wbeal029>
20. Perkins, K., & Zhang, L.J. (2024). The effect of first language transfer on second language acquisition and learning: From contrastive analysis to contemporary neuroimaging. *Annual Review of Applied Linguistics*, 44, 1-28. <https://doi.org/10.1177/00336882221081894>
21. Poort, E.D., & Rodd, J.M. (2022). The cognate facilitation effect in bilingual lexical decision is influenced by stimulus list composition. *Acta Psychologica*, 180, 52-63. <https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2017.08.008>
22. Romano, M. (2021). Language transfer from second language English to third language French: A psycholinguistic analysis. *Advances in Vocational and Technical Education*, 3(1), 45-62.
23. Sibanda, J. (2025). From mother tongue to English: A language policy shift at a multilingual township school in Gauteng. *South African Journal of Childhood Education*, 15(1), Article 1598. <https://doi.org/10.4102/s-ajce.v15i1.1598>
24. Szubko-Sitarek, W. (2011). *Language activation in trilinguals: A psycholinguistic and neurolinguistic perspective*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-642-24309-5>
25. Tiffin-Richards, S.P. (2024). Cognate facilitation in bilingual reading: The influence of orthographic and phonological similarity on lexical decisions and eye-movements. *Bilingualism: Language and Cognition*, 27(1), 125-143. <https://doi.org/10.1017/S1366728923000949>
26. \*\*\*UNESCO. (2024). *Languages matter: Global guidance on multilingual education*. UNESCO Publishing. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/4822-3/pf0000392477>
27. van Hell, J.G., & Dijkstra, T. (2002). Foreign language knowledge can influence native language performance in exclusively native contexts. *Psychonomic Bulletin & Review*, 9(4), 780-789. <https://doi.org/10.3758/BF03196331>